

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

**FACULTE DES LETTRES ET
LANGUES**

**DEPARTEMENT DE LETTRE ET
LANGUE FRANCAISE**

N° :



DOMAINE : LLE

FILIERE : FRANCAIS

OPTION : DLE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par : KHARCHI Aymen Abderraouf

Intitulé :

**Enseignement/apprentissage du français par le
document authentique vidéo : suggestions
pédagogiques**

Soutenu devant le jury composé de :

M. BOUGLIMINA Mustapha	Université de M'sila	Président
Pr KHARCHI Lakhdar	Université de M'sila	Rapporteur
M. BENSEFA Youcef Nabil	Université de M'sila	Examineur

Année universitaire : 2023 /2024

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE.....	04
-----------------------------------	-----------

CHAPITRE I *Le Document authentique Vidéo*

Introduction.....	08
I.1. Définitions.....	08
I.1.1. Document	08
I.1.2. Caractéristiques du terme «document».....	08
I.2. Vers une définition plus restreinte du document authentique.....	09
I.3. Le document authentique vidéo.....	09
I.4. Du document vidéo à la culture.....	09
I.4.1. Rapport du document vidéo à la langue.....	09
I.4.2. Rapport de la langue à la culture.....	10

CHAPITRE II *Le document vidéo en classe de FLE*

Introduction.....	12
II.1. La sémiologie de l'image.....	12
II.2. Le DV comme représentation du réel.....	12
II.2.1. La représentation du réalisateur.....	12
II.2.2. La représentation de la société.....	13
II.2.2. La représentation du spectateur/apprenant.....	13
II.3. Le DV comme médiateur de sens.....	13
II.3.1. Utiliser l'écriture télévisuelle.....	14
II.3.2. Utiliser la composante vidéo.....	14
II.3.3. Utiliser la composante audio.....	15
II.3.4. Utiliser la composante non-verbale.....	15
II.4. Le DV comme facilitateur d'acquisition.....	15

II.5. Les fonctions didactiques du DV en classe.....	16
II.5.1. Fonction illustrative.....	16
II.5.2. Fonction déclencheur.....	16
II.5.3. Fonction moteur.....	17

CHAPITRE III : *Pour une utilisation pédagogique du DV*

Introduction.....	20
III.1. La connaissance des moyens techniques.....	20
III.1.1. Les échelles de plans.....	20
III.1.2. Le cadrage.....	20
III.1.3. L'éclairage.....	20
III.1.4. Le montage.....	20
III.2. Orientations générales.....	21
III.3. Utilisation pédagogique du DV.....	22
III.3.1. Objectifs.....	22
III.3.2. L'apprenant et le DV.....	23
III.3.3. L'enseignant et le DV.....	24
III.3.4. L'évaluation envisagée.....	24
III.3.5. Modèle d'une fiche pédagogique.....	26

CONCLUSION GENERALE.....	27
---------------------------------	-----------

BIBLIOGRAPHIE	27
----------------------------	-----------

INTRODUCTION GENERALE

A l'orée du nouveau millénaire, tous les pays du monde cherchent à s'atteler à la locomotive de la mondialisation tant sur le plan politique et économique que sur le plan linguistique et culturel. L'Algérie, malgré la décennie noire qu'elle a traversée tente d'être au concert des nations. Le chef de l'état ne cesse de réitérer les paroles : « *Le monde est en perpétuel mouvement, l'Algérie des années quatre-vingts n'est plus celle de quatre-vingt-dix, ni celle de l'an deux mille...* » A ce titre, la mentalité de l'Algérien devrait suivre le rythme imposé par ce changement.

L'expérience nous montre aujourd'hui que les relations entre les différents pays et les différentes cultures ne cessent de se développer. Les voyages, les échanges commerciaux, le tourisme, les recherches scientifiques, les stages, multiplient les occasions de contacts. Par ailleurs, les médias et tout particulièrement la télévision avec les satellites mettent les images, les informations, les productions artistiques et culturelles des pays les plus divers à la portée de chacun.

Les jeunes sont tout spécialement sensibilisés à cette communication interculturelle, tant par leur goût des voyages que par l'intérêt qu'ils montrent pour la découverte voire la rencontre de l'autre. Ils tendent à se retrouver dans une même culture cosmopolite : ils portent les mêmes jeans, s'intéressent aux pins, suivent la même mode, écoutent la même musique et se passionnent pour les mêmes stars du sport, du cinéma ou de la chanson.

Parallèlement à cela, l'individu des temps modernes cherche à découvrir l'image de l'autre en apprenant plusieurs langues et en connaître leur culture ; il ne se contente pas seulement de son propre univers sociolinguistique, car apprendre une autre langue est un facteur de découverte et d'ouverture sur autrui, sur les cultures, les us, les façons de vivre des communautés et des peuples.

En effet, apprendre une langue avec sa culture permet au sujet d'asseoir sa propre langue et sa propre culture.

La culture, pour se constituer, exige une documentation qui répondrait aux besoins des apprenants en les mettant en contact avec une réalité vécue ou avec ses substituts et en leur donnant la possibilité d'exercer leurs facultés de jugement, de raisonnement, en les libérant de

l'académisme et en les mettant en contact avec le social. Pour ce faire, l'introduction et l'utilisation des documents authentiques seraient d'un apport motivant et fructueux.

Depuis l'indépendance à nos jours le français ne cesse de se redéfinir sur le plan statutaire : langue étrangère, langue étrangère à statut particulier, langue scientifique et technique, langue fonctionnelle. Cette diversité terminologique rend compte d'une difficulté à donner au français un statut bien défini et à déterminer la place qu'il occupe dans la réalité linguistique. Ceci tient entre autre causes aux préjugés hostiles au colonialisme et à ses valeurs civilisationnelles.

Pourtant le discours politique ne cesse de définir la position de l'Algérie et de rappeler à chaque fois la mission de l'école est celle d'ancrer des principes fondamentaux : « *L'Algérie est un pays de traditions arabo-islamiques en même temps, ouvert à toutes les cultures.* » Ces déclarations, faites par le chef de l'Etat, lors du Forum de Monaco 1999, augurent une nouvelle ère politico-éducative encourageante. L'enseignement du F.L.E. devrait s'inscrire dans une perspective interculturelle qui prendrait en charge les spécificités de cette langue. Car apprendre une langue avec sa culture permet au sujet de mieux asseoir sa langue maternelle et sa propre culture. GOETHE disait à ce propos : « *Celui qui ne sait pas de langue étrangère, ne sait rien non plus de la sienne propre* » (Goethe, cité par Sire, 1975 :17).

L'école a longtemps tourné le dos à ce qui lui était extérieur ; dans une certaine mesure elle s'est même constituée contre l'extérieur, secrétant des modèles et une liturgie qui lui sont propres. C'est ce qui a fait sa force et sa spécificité, aussi bien par rapport à la famille, que par rapport à la société, et au monde du travail. Mais cette force et cette spécificité étaient ambivalentes, puisque, tournant le dos à la vie, elle prétend pourtant y préparer les élèves directement ou indirectement. De cette école/cathédrale, fermée au bruit et à la fureur du monde, « *Alain* » s'est fait le thuriféraire : « *L'école est un lieu admirable, j'aime que les bruits extérieurs n'y entrent point...* » (Rousseau cité par Pelpel, 1993 : 118). Les quelques rares pédagogues qui ont tenté d'établir des liens entre leur enseignement et l'environnement extérieur sont apparus non seulement comme des novateurs, mais comme des individus dangereux aussi bien pour leurs élèves que pour le dit environnement.

Aujourd'hui, une fracture s'est produite dans le processus enseigner/apprendre dont le résultat le plus évident et qu'il ne suffit plus d'enseigner, au sens le plus prescriptif et traditionnel du terme pour que les élèves apprennent. De multiples facteurs peuvent rendre compte de cette fracture, deux d'entre eux au moins semblent évidents : la population d'élèves a changé : ils sont

à la fois plus nombreux et socio-culturellement plus diversifiés. Par ailleurs la culture elle-même a évolué : crise des modèles traditionnels et modifications des modes d'accès à la formation : les élèves, comme leurs parents, regardent plus la télévision et lisent moins. L'école est touchée de plein fouet par ces évolutions : élitiste, fondée sur la confrontation avec des modèles incontestables et sur le primat de l'écrit, elle doit inventer un mode de fonctionnement qui intègre l'évolution, tout en réaffirmant sa mission et conservant son identité.

Le modèle que nous voudrions proposer a pour objectif de mettre à la disposition des enseignants une richesse potentielle de **documents vidéo**, pour en faire de **nouveaux auxiliaires pédagogiques** en motivant les apprenants à l'égard de l'image mobile.

Par document vidéo, nous entendons tous les documents authentiques, qu'ils soient d'origine cinématographique ou télévisuelle, qui peuvent être projetés en classe grâce à un magnétoscope. Dans cette perspective, nous tenterons de justifier le choix de l'utilisation du document vidéo (D.V.), de le définir et de présenter ses avantages et ses apports tant au niveau linguistique qu'au niveau interculturel.

Pour cela, nous proposerons, à partir de quelques fiches sélectionnées, des stratégies à mettre en place, dans des activités relevant du visuel, du visuel et sonore, du non-verbal et de productions orales et écrites. Chaque activité sera appuyée par l'évaluation des compétences à installer chez l'apprenant.

Notre travail est scindé en trois chapitres. Le premier intitulé est « Le Document authentique Vidéo ». Il sera question de définir le document authentique par rapport au document fabriqué. Ensuite, nous allons introduire le document vidéo comme faisant partie des documents authentiques en soulignant son importance en classe. En fin nous aborderons son rapport à la culture et à la langue.

Le deuxième chapitre a pour titre « Le document vidéo en classe de FLE » prendra en charge le volet sémiologique du document vidéo ; le document vidéo comme représentation du réel et médiateur de sens et facilitateur de sens. Il sera également question d'évoquer ses fonctions didactiques.

Le dernier chapitre, intitulé « Pour une utilisation pédagogique du DV » sera consacré à l'utilisation pédagogique du document vidéo, ce que l'on doit savoir et comment l'utiliser en classe. Nous terminerons par des propositions pédagogiques pour aider les enseignants à mieux l'utiliser en classe.

CHAPITRE I
LE DOCUMENT AUTHENTIQUE VIDÉO

Introduction

Le document authentique s'oppose au document fabriqué par son caractère réel. C'est un document qui n'est pas fait pour la classe, alors que le document fabriqué est fait spécialement pour des fins pédagogiques. Il existe plusieurs variétés de documents authentiques : le texte, le document sonore, le cinéma, la publicité avec toutes ses formes et le document vidéo qui fera l'objet de notre mémoire.

Dans ce chapitre, nous allons le définir document authentique en général et le document vidéo en particulier.

I.1. Définitions

I.1.1. Document

Selon Marcel SIRE : « *Toute chose qui existe est un document à partir du moment où elle est l'objet d'une intention quand elle est retenue "en vue de..." (...) tout peut être document et, à partir de son existence, toute chose témoigne ou plutôt peut témoigner car, en soi, elle est muette, sourde et aveugle si l'on ne fait pas intervenir le regard de l'observateur, l'éclairage de la pensée qui interroge et, pour le pédagogue, la finalité qui entraîne sa démarche* » (Sire, 1975 :18).

En effet toute chose ne répond que lorsqu'on l'interroge. On peut l'interroger à des niveaux différents, suivant son propre niveau de maturité intellectuelle et son propre niveau culturel.

Les dictionnaires les plus complets ne se préoccupent guère d'analyser le mot « document » et la définition qu'ils en donnent est souvent très large. Ainsi le dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, de Paul ROBERT, définit-il le terme « *Tout écrit qui sert de preuve ou de renseignement... Par extension : objets saisis comme documents* »

Par ailleurs, le dictionnaire Larousse, quant à lui, il définit le terme comme : « *Écrit ou objet servant de témoignage ou de preuve constituant un élément d'information* ».

Force est de reconnaître que ces définitions sont imprécises. Analysant un sens plus restreint et par conséquent plus rigoureux du mot « document » nous serons amenés à en rechercher les principales caractéristiques.

I.1.2. Caractéristiques du terme «document»

Une des principales caractéristiques qui permettent de le définir comme tel réside très certainement dans son AUTHENTICITE. Nous entendons par là, le fait que sur le plan mental la distance entre l'événement qui importe la représentation qui en est donnée, doit être la plus courte qui se puisse concevoir : un bulletin météorologique à l'imparfait n'est plus un document authentique ; un fait divers qui a eu déjà lieu, l y a quelques années, ne l'est plus.

Au fur et à mesure que l'on s'éloigne du document dans sa forme originelle pourrait-on dire sa valeur se dégrade.

Autrement dit le document authentique devra être contemporain de l'événement auquel il se réfère et dont il souhaite témoigner. S'écarter de cette règle, c'est rendre pratiquement son utilisation.

Par ailleurs l'authenticité du document réside en son caractère intégral. Tronquer un document comporte toujours un risque de trahison.

Dans une autre optique, un document est considéré comme authentique s'il est situé dans un contexte. Nous retrouvons ici ce que les linguistes appellent : le référent.

Le contexte qui entoure le document est si important qu'il peut dénaturer ce dernier : le fait de remplacer les noms propres originaux par d'autres en langue maternelle.

I.2. Vers une définition plus restreinte du document authentique

Le document authentique est tout à fait le contraire d'un document fabriqué en vue de l'apprentissage du F.L.E. uniquement rattaché à une progression pédagogique.

Nous concourons à dire que le document authentique est un texte écrit ou dit par des francophones pour des francophones en vue de communiquer. Il n'a de sens que s'il est pris dans un projet communicatif.

I.3. Le document authentique vidéo

Compte tenu de la définition de M. SIRE, citée ci-dessus, la vidéo serait un document authentique vivant dans la mesure où elle permet de transmettre des images par l'intermédiaire des émetteurs de télévision, des satellites et des câbles. C'est aussi la possibilité de réaliser des documents grâce à une caméra et d'enregistrer à l'aide d'un magnétoscope et sur un support magnétique (la vidéo cassette) des images mobiles venues de la télévision ou du cinéma. Elle exerce, par la richesse et la souplesse d'utilisation qu'elle offre par les techniques nouvelles, un fort pouvoir d'attraction auprès des enseignants. D'autre part, elle met l'apprenant dans des situations d'apprentissage authentiques.

I.4. Du document vidéo à la culture

I.4.1. Rapport du document vidéo à la langue

En effet, l'enseignement du F.L.E., tel qu'il est présenté dans nos classes, vise des connaissances, tout particulièrement des connaissances de base nécessaires à une compréhension suffisante, bien qu'élémentaire des faits complexes des réalités quotidiennes. Mais la presse, la radio, la télévision, toute l'école parallèle permettent, eux aussi, l'acquisition de connaissances nouvelles. Ils permettent à l'élève d'avoir un contact direct avec l'utilisation réelle de langue et ainsi de montrer des situations réelles de la vie réelle. Le D.V. déclenche une valeur de motivation chez l'apprenant. Il lui est récompense et réconfort. En plus, c'est un élément qui favorise l'autonomie d'apprentissage. Il apprend à apprendre. Il pourra réinvestir des stratégies acquises en dehors de la classe. En plus, le D.V. expose les apprenants à des aspects de l'usage langagier. Le travail sur ces auxiliaires pédagogiques apporte à l'élève, bien plus que des connaissances fragmentaires, les concepts fondamentaux indispensables à l'accession à une véritable culture.

I.4.2. Rapport de la langue à la culture

Le langage n'est pas seulement un instrument de communication. C'est aussi un ordre symbolique où les représentations, les valeurs, les règles et les pratiques sociales trouvent leurs fondements.

Il est ainsi l'agent fondamental de la socialisation de l'individu et de son intégration à la culture. « Le langage ne se contente pas de mettre des "noms" sur des objets physiques et culturels, il est le champ où ces objets sont produits comme représentations sociales (représentations qui informent et orientent les pratiques) ; plus qu'un reflet de la réalité culturelle, il est la condition constitutive de sa possibilité» (Pelpel, 1993 : 36). Autrement dit,

un individu n'aborde pas l'apprentissage d'une langue étrangère, vierge de tout savoir culturel. Il dispose d'outils conceptuels dont il n'aurait pas lieu, a priori, de remettre en cause l'efficacité, puisque ceux-ci ont jusqu'alors fonctionné sans défaillance majeure dans son système culturel d'origine « L'image de l'autre n'est jamais disponible à travers la réalité objective du natif, -où serait-il d'ailleurs possible de la trouver ? Il est une image, ou mieux une représentation » (Demorgon, 1989 :122)

Comment l'enfant accède-t-il à la culture de l'autre si non à travers le langage qui existe antérieurement à lui, mais qu'il doit s'approprier par une sorte de recreation interne ? C'est cette acquisition qui en fait le membre d'une communauté, qui l'intègre à une culture effective.

CHAPITRE II
LE DOCUMENT VIDEO EN CLASSE de FLE.

Introduction

Compte tenu des résistances aux changements pédagogiques qui se font actuellement, l'enseignant le plus ancien qu'il soit, percevrait mal l'utilisation d'un tel document sous prétexte qu'il présente un travail nécessitant de gros efforts et ne s'inscrivant pas dans le domaine scolaire. Et pourtant, si on considère, comme nous l'avons indiqué plus haut, qu'il existe un lien intime entre le social et le scolaire, il n'en demeure pas moins que la vidéo pourrait être utilisée comme moyen didactique moderne au même titre que le tableau noir ou les manuels scolaires.

Cela suppose d'abord que les enseignants aient le goût et le désir de prendre en charge cette initiation : or, c'est la prévention qui domine vis-à-vis de l'audiovisuel, et la plupart d'entre eux se plaisent à apparaître, pour reprendre l'expression de Michel TARDY, comme les « *citoyens-soldats qui veillent sur les frontières de l'empire menacé* » (Tardy, 1973 : 142). Mais il s'agit aussi d'un problème de compétence ; car les enseignants sont formés dans le meilleur des cas, dans leur discipline, et non à l'audiovisuel ; ceux qui ont le goût ou ceux qui savent s'en servir ne sont qu'une infime minorité. Cette compétence doit se développer dans deux directions : la sémiologie de l'image et la connaissance des moyens techniques de sa production et de sa diffusion. Et le meilleur moyen d'entrer dans cette double problématique, c'est de s'essayer à la production et à l'analyse critique du produit.

Quels avantages pourraient apporter le D.V. en classe de langue ?

II.1. La sémiologie de l'image

La sémiologie, ou sémiotique, est l'étude des signes et des systèmes de signification. Lorsqu'elle est appliquée à l'image, elle cherche à comprendre comment les images communiquent des messages et comment ces messages sont interprétés par le spectateur. La sémiologie de l'image trouve ses racines dans les travaux de linguistes et de philosophes tels que Ferdinand de Saussure et Charles Sanders Peirce, et elle a été largement développée par Roland Barthes et Umberto Eco.

Roland Barthes est l'un des théoriciens les plus influents dans le domaine de la sémiologie de l'image. Dans son essai célèbre, "*Rhétorique de l'image*", Barthes propose une analyse détaillée des publicités et des photographies. Il introduit les concepts de message dénoté et de message connoté, expliquant comment une image peut à la fois représenter directement un objet et véhiculer des significations culturelles et symboliques plus profondes.

II.2. Le DV comme représentation du réel

II.2.1. La représentation du réalisateur

L'objectif du réalisateur est de faire correspondre sa réalité à celle du plus grand nombre de téléspectateurs. Mais il y a des contraintes au point de vue (défilement de l'image, abondance d'images tronquées, public non captif, niveau socioculturel) qui l'obligent à coder son émission au point de vue contenu (concrétisation des concepts abstraits) et au point de vue écriture (des techniques dont le sens est connu du téléspectateur). Ce codage n'implique pas un total renoncement de la part du réalisateur parce que chaque séquence de son émission est intentionnelle (on parle plutôt d'adaptation).

A l'encontre de l'intention du réalisateur apparaît l'automatisme du téléspectateur. C'est là où réside le danger « *si dans le domaine du langage, le mensonge est toujours possible (...), dans le domaine de l'image, il n'y a pas de frontières entre l'apparence et la vérité, la possibilité qu'a l'image de mentir sans qu'on s'en rende compte.* » (Zarate, 1986 : 62).

Bien qu'il croie aboutir à une réalité, le spectateur est complètement manipulé par le mouvement de la caméra. C'est là où émerge la compétence de l'enseignant dans son choix. Il faut faire en sorte que le document sélectionné soit au service de la pédagogie. Car « *l'image passe mais l'inconscient reste* » (Zarate, 1986 : 62).

II.2.2. La représentation de la société

La télévision est intégrée à un entourage socioculturel. C'est en fonction du réseau social qu'elle garantit son existence. Elle doit suivre les différents moments de la journée, s'adapter aux habitudes du public, de ses convictions, de ses croyances et utiliser l'actualité.

L'enseignant du F.L.E. qui enregistre des émissions de différentes chaînes destinées à leur société et dont la réalité sociale diffère de la nôtre, affronte le problème de sélection et de choix.

II.2.2. La représentation du spectateur/apprenant

L'intégration du T.V. à la vie quotidienne a développé des habitudes de décodage chez le téléspectateur. La nouvelle génération a fait son apparition dans un univers investi par les images ; celles-ci ont toujours fait partie de leur horizon culturel. Le spectateur/apprenant a développé d'une manière automatique la capacité de décodage de l'image. Cet automatisme joue un rôle de filtre dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Pour éviter cet effet « filtre », nous proposerions la pratique d'exercices qui le neutralisent afin d'aider l'apprenant à prendre

conscience de ce qui diffère de sa culture. En effet, l'apparition d'éléments nouveaux qui présentent un intérêt pour lui (gestes, mimiques, stéréotypes) peuvent ne pas être perçus car l'automatisme fonctionne sur la recherche d'éléments déjà connus.

II.3. Le DV comme médiateur de sens

L'écriture télévisuelle est précise et internationalement reconnue du fait de la diffusion abondante des productions américaines dans le monde entier. Les réalisations qui utilisent ces normes d'écriture sont facilement comprises par des téléspectateurs très différents. Pourquoi ne pas utiliser cette écriture comme médiateur de sens pour l'apprenant de langue, plutôt que de créer un nouveau métalangage d'accès à la compréhension ?

II.3.1. Utiliser l'écriture télévisuelle

L'image et le son possèdent des éléments dénotatifs facilement transparents ; la technique demande une connaissance de certaines conventions d'écriture et surtout une analyse des effets.

Si l'on considère les codes imposés par l'uniformisation de l'écriture télévisuelle, deux types d'entre eux sont à tel point intériorisés qu'il est possible de parler d'une "culture télévisée" :

- * les codes techniques
- * les codes esthétiques (de couleurs, de typographie, de composition, de représentation, etc.)

Les codes qui changent le plus d'une culture à l'autre peuvent être :

- * les codes rhétoriques propres à une écriture plus personnalisée du document (utilisation de métaphores, de métonymies, d'ellipses) ;
- * les codes culturels.

Ainsi donc, le problème qui se pose consiste à voir si les deux types de codes, familiers aux téléspectateurs, permettent un accès :

- * à la compréhension verbale, ce qui correspond à l'inconnu, pour l'apprenant ;
- * à une acquisition progressive des deux autres codes beaucoup marqués culturellement.

II.3.2. Utiliser la composante vidéo

Dans la composante vidéo cohabitent une multitude d'éléments dont certains vont avoir, auprès des apprenants, plus de signification que d'autres :

- * les acteurs : la permanence des archétypes rend transparent leur jeu, les mimiques, les expressions, les déplacements, les comportements et les gestes ;
- * les décors : les décors naturels ou en studio, identifiables ou neutres, donnent des indications sur le statut social, sur le caractère ou les activités des personnages ;
- * les costumes : ils révèlent des données supplémentaires (le décalage entre les différents niveaux sociaux qui n'apparaît pas dans les dialogues, par exemple).

II.3.3. Utiliser la composante audio

Nous avons séparé le verbe (la parole) de la composante audio parce qu'à l'oreille d'un apprenant l'un n'est pas identifiable alors que l'autre peut apporter des indices de sens. La composante audio ainsi déterminée comprend :

- * l'intonation : inflexions, pauses, phénomènes d'articulation, rires, soupires, etc.
- * le bruitage qui peut être fabriqué et recomposé en studio (pas, chute d'objet, klaxon, sonneries, etc.) ou qui peut être du son d'ambiance enregistré lors du tournage (bruit de rue, oiseaux, etc.)
- * la musique : elle peut être remarquée comme les thèmes de certains feuilletons ou séries, ou bien elle peut passer totalement inaperçue lors d'un visionnement mais elle est pourtant là et aide à instaurer l'ambiance. Son absence, en tout cas, peut avoir des effets très précis.

II.3.4. Utiliser la composante non-verbale

Le non-verbal est important puisque c'est un message pourvu de sens. Le geste est une partie prenante de toute la communication et non un complément de la parole. Il précède souvent la parole et la devance. Il conserve un rapport analogique par l'image : le corps entier se transforme en producteur de sens. Il est simple et s'appuie sur l'image en dégageant ainsi la pensée qui se trouve plutôt tournée, centrée sur l'interlocuteur. Il est un élément illustrateur conceptuel qui permet de se faire une idée de la formation des concepts et la langue des signes.

II.4. Le DV comme facilitateur d'acquisition

Si l'on se tient aux rapports des enseignants aux manuels scolaires, le D.V. est le moyen idéal qui doit rompre la routine en instaurant une atmosphère vivante en classe et de se substituer aux thèmes, souvent fastidieux contenus dans les livres.

D'autre part, la vidéo, par son image, est un facilitateur d'acquisition. En effet, les informations par la vision, l'audition et la couleur diminuent l'effort de l'apprenant quant à l'accès à la signification de l'image vidéo.

« Le document vidéo permet de vivre une langue dans sa réalité quotidienne. Grâce à lui, on peut associer dans l'esprit de l'élève le référent à son signifié et son signifiant. Il permet de connaître l'organisation de la langue étrangère devant une situation authentique » (Compte, 1993 : 21).

L'image animée ne fait pas que ramener à du connu : elle permet aussi de créer chez l'apprenant un changement d'image mentale en lui offrant un éclairage contextuelle qui facilite la découverte d'éléments nouveaux. En effet l'image *« restitue, mieux que toute approche, la dimension d'une communication totale, en créant un environnement authentique, qui peut mener l'apprenant à l'accès au sens. »* (Kharchi et Rahal, 2019 : 58).

Par ailleurs, *« le D.V. doit être envisagé comme un tout dynamique dont tous les éléments (verbaux, non-verbaux contextuels...) contribuent à l'appréhension de la signification. »* (Compte, 1993 : 23). C'est pourquoi, une exploitation dépouillée, par exemple, des éléments contextuels entraverait la compréhension. De même, le support n'est pas fait pour être regardé comme une image figée.

II.5. Les fonctions didactiques du DV en classe

Le D.V. est destiné à des différents emplois que l'on peut regrouper sous trois grandes rubriques :

- Fonction illustrative.
- Fonction déclencheur.
- Fonction moteur.

Chacune d'elles s'assignent des objectifs précis et sollicitent des documents appropriés.

II.5.1. Fonction illustrative

Le D.V. permet la compréhension et l'imitation d'une situation de communication nouvelle (exemplification d'actes de parole et / ou des variantes de leurs réalisations : explication de structures linguistiques, aspects socioculturels et non-verbaux.

Objectifs retenus

- Montrer la gestuelle en situation.
- Etablir la correspondance qui unit le gestuel au verbal.
- S'exprimer à partir de l'image.
- Progresser vers la complexité.
- Mémoriser les éléments langagiers en vue d'un réinvestissement.

Les documents appropriés :

- Scènes de communication authentiques courtes.
- Scènes de long métrage, document reprenant l'illustration de façon variée.

II.5.2. Fonction déclencheur

L'utilisation du D.V. en classe est un moyen qui favorise l'apprentissage au sein du groupe et offre à l'apprenant l'avantage de s'autonomiser puisque l'intervention de l'enseignant n'est pas toujours omniprésente. En plus, il déclenche la curiosité d'apprendre, donc de progresser.

Objectifs retenus :

- Autonomiser l'apprenant dans le processus d'acquisition du français.
- Attribuer à l'image et à la technique un statut de médiateur de sens (déconstruction / reconstruction du document).

Documents appropriés :

- Scènes de long métrage.
- Extraits de documentaires (à choisir selon les goûts des apprenants susceptibles de les intéresser : amour, aventure, danger, sport, domaines variés...).

II.5.3. Fonction moteur

Le D.V. est utilisé comme un élément dynamique prenant en charge le travail de l'extérieur. Son contenu global et son impact affectif et / ou esthétique sont plus intéressants que le document lui-même.

L'aspect extérieur introduit en classe permet de mieux préparer l'apprenant à la promotion sociale.

Les objectifs retenus :

- Introduire les événements sociaux en classe à des fins pédagogiques.
- Nuancer la vision stéréotypée d'un fait particulier de la réalité.
- Amener à des recherches sur le thème du document dans d'autres supports (avec possibilités de créer un corpus).

Les documents appropriés :

- Clips vidéo.
- Spots publicitaires.
- Dessins animés.
- etc....

Ces trois fonctions peuvent donner lieu à des utilisations pédagogiques à partir d'un même document dont les questions pourraient être envisagées de la manière suivante

Questions à se poser pour la fonction illustrative :

- Quels points du document peuvent illustrer ou servir de modèle d'aspects socioculturels et linguistiques ?
- Le document contient-il des formes linguistiques susceptibles d'être présentées :
 - * comme modèles (imitation)
 - * comme formes nouvelles (compréhension)
 - * comme des variantes (reconnaissance)
- L'écriture visuelle et technique met- elle en évidence ces formes ?

• Questions à se poser pour la fonction déclencheur :

- Le document est-il suffisamment intéressant pour que l'apprenant ait envie de travailler sur les images (déterminer la nature des images et leur impact) ?
- Les images facilitent-elles la compréhension du D.V. ?
- Quel est l'apport exact de l'audio ?

- La structure du D.V. permet-elle d'accéder au sens global ?

Il faudrait décoder le D.V. avec précision tout en lui gardant sa partie dynamique et vivante.

Questions à se poser pour la fonction moteur :

- Quel est le degré de transparence du D.V. ?

- Quelle est la nature du sujet traité dans le D.V. ?

- Le D.V., motive-t-il les apprenants à une recherche, un projet

- L'impact du D.V. est-il tel qu'il incite les apprenants à développer le sujet à partir d'autres supports ?

- Le D.V. peut-il servir de modèle d'autoévaluation des acquis linguistiques et socioculturels ?

CHAPITRE III
POUR UNE UTILISATION PEDAGOGIQUE DE DV

Introduction

Comme tout support technique, le document vidéo nécessite une maîtrise technique pour un bon usage en classe. L'enseignant « *doit être vigilant dans son choix* ». Il doit « choisir son document en fonction des objectifs, du public, ... » (Kharchi, 2018). Il doit également avoir une connaissance parfaite de son matériel. Avant tout usage, doit veiller au bon fonctionnement et surtout connaître son document.

Dans ce chapitre, nous allons montrer comment réussir une bonne utilisation et proposer quelques pistes pédagogiques qui nous l'espérons, seraient utiles pour l'enseignant.

III.1. La connaissance des moyens techniques

Si les rapports entre le son et l'image, que nous venons de décrire, jouent un rôle capital dans le choix des documents vidéo et des activités pédagogiques appropriées, il reste cependant certains éléments spécifiques jugés indispensables à mettre à la disposition de l'enseignant afin qu'il traite le réel d'une certaine manière et d'atteindre des effets précis.

Nous voudrions en fait rappeler quelques notions techniques qui entrent dans la composition de l'image et qui vont faciliter l'exploitation pédagogique de tout document :

III.1.1. Les échelles de plans

En ce qui concerne la taille ou grosseur ou échelle des plans, on distingue :

- Le plan général : il montre l'ensemble du décor. S'il y a des personnages, ce ne seront que des silhouettes.
- Le plan d'ensemble : montre un groupe de personnages reconnaissables dans un décor (rue, intérieur de maison).
- Le plan moyen : cadre le / les personnage(s) en pied.
- Le plan américain : cadre le / les personnage(s) aux genoux.
- Le plan demi- rapproché : cadre à la taille.
- Le plan rapproché : cadre à la poitrine.

- Le gros plan : cadre le visage d'un personnage ou un objet de près.

III.1.2. Le cadrage

C'est l'organisation, la composition de l'image. Certains éléments peuvent faciliter la lisibilité et l'exploitation pédagogique d'une séquence :

- Expression d'une idée ou mise en valeur d'un élément par plan.
- Conduite du regard du spectateur sur le sujet principal.

III.1.3. L'éclairage

Sombre, clair, les couleurs plus ou moins vives, il contribue à l'établissement de l'atmosphère d'une scène et à la façon dont le spectateur percevra un acteur.

III.1.4. Le montage

L'observation du montage devrait être systématiquement menée lors de l'analyse de courtes séquences, car il s'agit là d'une des aides les plus apparentes, prévue par le réalisateur pour la compréhension du document. On peut voir différents montages :

- Narratif : document = histoire fictive ou reportage, fait divers.
- Linéaire : enchaînement logique et chronologique des événements
- Inversé : événements ne sont plus racontés dans l'ordre chronologique mais à travers des retours en arrière ou des sauts en avant.
- Alterné : actions simultanées montrées alternativement

III.2. Orientations générales

Les grandes lignes de la méthodologie que nous proposons a pour objectif prioritaire de mettre en confiance l'apprenant vis-à-vis du document vidéo.

A travers elles, il doit découvrir que "comprendre" un document vidéo, ce n'est pas seulement (ou surtout, comme le croient certains) une séance de divertissement, de récréation, de déchiffrement de la bande sonore, mais que c'est aussi savoir être attentif à toutes les informations que livrent l'image.

La volonté d'introduire cet auxiliaire à l'école pose avec acuité deux questions :

- Pourquoi ? Que peut-on faire dans l'enseignement avec ce matériel, quelles sont les situations dans lesquelles il peut apporter des spécificités à l'apprentissage du F.L.E. ?
- Comment ? C'est à dire à la fois le problème du mode d'emploi du matériel lui-même, et de sa mise en œuvre dans le contexte particulier de cette classe.

Dans cette partie, nous nous proposons de cerner les objectifs de l'intégration de cette nouvelle technologie dans l'enseignement, sans que pour autant il y ait mélange des genres : sans que l'enseignement devienne un spectacle ni que l'audiovisuel se réduise à une nouvelle présentation de l'enseignement programme traditionnel. Il n'appartient pas non plus à l'enseignant de subir cette technologie comme une fatalité et de l'intégrer dans son enseignement simplement parce que c'est la mode : il convient d'évaluer les bénéfices réels qu'il peut en escompter pour lui comme pour ses élèves.

De ce fait, la conception de l'utilisation du D.V. doit obéir à certains critères :

- Le D.V. doit être authentique.
- Il ne doit pas dépasser sept (7) minutes pour une meilleure exploitation.
- Il doit répondre aux intérêts, aux besoins, aux attentes des apprenants et aux objectifs du programme ;
- Il doit apporter à chaque fois une spécificité socioculturelle ou sociolinguistique
- Il doit avoir une relation étroite avec le programme.

III.3. Utilisation pédagogique du DV

III.3.1. Objectifs

Après les réaménagements apportés aux programmes de français, nous avons remarqué chez les professeurs interrogés une aisance certaine et une autonomie dans la pratique de la classe. En effet, les allègements des programmes en usage constituent un palliatif dans le but essentiel est de lever les contraintes imposées. Cependant les deux directions qui constituent l'ossature de l'enseignement se représentent par l'oral et l'écrit.

Autrement dit, on vise un savoir et un savoir-faire. Notre prétention dans ce projet serait d'ouvrir une troisième voie qui croiserait les deux premières au carrefour du savoir-être. Celui-ci prendrait l'itinéraire du non-verbal. La schématisation se présenterait de la manière suivante :

- Domaine de l'oral : savoir lire et comprendre.
 savoir communiquer

- Domaine de l'écrit : savoir écouter et comprendre.
 savoir communiquer.

<p>- domaine du non-verbal : savoir observer et comprendre. savoir communiquer.</p>
--

La réalisation de ce projet doit reposer sur des objectifs précis. Nous retiendrons quelques-uns dont l'enseignant doit veiller à

1- Familiariser l'apprenant au Document Authentique Vidéo en le dotant de moyens linguistiques et interculturels qui répondent à ses besoins et en le préparant à son usage

2 - L'amener, par le biais du D.V. à saisir les différentes formes langagières en l'occurrence le Non-verbal.

3 - L'amener progressivement à prendre conscience de la dimension langagière et culturelle véhiculée par l'image et, partant, le sensibiliser aux spécificités que peut lui apporter la langue française pour mieux asseoir sa langue et sa culture maternelles et de se construire une personnalité.

4 - Le sensibiliser aux problèmes de société en le préparant à être réceptif et communicatif.

5 - Développer en lui la capacité d'observation, de perception, de compréhension, de formulation et de production à l'oral comme à l'écrit.

6 - Développer en lui la capacité d'imagination du non-verbal comme forme expressive.

III.3.2. L'apprenant et le DV

Le titre que nous proposons est d'autant plus significatif que révélateur. En effet le vocable "apprenant" traduit plus l'engagement de l'enfant dans sa formation que "élève".

Passer de l'élève à l'apprenant, c'est passer d'une dépendance à une élaboration personnelle, d'une relation jeune / adulte à des situations plus ouvertes. Il est désormais le sujet de l'enseignement, ou, pour reprendre un terme dont l'usage tend à se généraliser le partenaire

Avec le D.V., l'apprenant est confronté à un cours qui sort de l'ordinaire (extra-livresque) on lui offre un nouvel univers qui le sensibilise et dont il comprend que « la culture scolaire n'est pas coupée de la culture qu'il consomme à l'extérieur de l'école » (1), que la langue qu'il apprend n'est pas un objet factice sans espoir de communication et qui meurt sur le seuil de la porte de l'école. Il doit passer du stade de consommation au stade d'enseignement et d'apprentissage.

Le D.V. lui permet d'être à la page. Il se peut que le cours vu en classe, soit déjà discuté entre amis avant d'y entrer. Il lui permet non seulement d'enrichir ses connaissances linguistiques mais aussi de comprendre ce qui l'entoure de près ou de loin. A ce titre il pourrait lui-même proposer des thèmes d'actualité et participer lui-même à leur discussion en donnant son point de vue.

Ce type d'enseignement, nouveau pour lui, l'incite à un meilleur rendement et une meilleure performance parce qu'il répond à ses aspirations. Il lui fait découvrir un monde en images où il cherche, vu son âge, à se projeter ; par conséquent il retrouve une stabilité et éprouve une motivation. Il devient acteur à part entière dans son apprentissage.

III.3.3. L'enseignant et le DV

L'utilisation du D.V. en classe nécessite des connaissances techniques de la part de l'enseignant (voir plus haut) et il devra savoir d'abord, comment manipuler la vidéo : la mise en marche, l'enregistrement, l'arrêt sur image, le ralenti..., ensuite, quels types de documents choisir et comment les exploiter en classe (objectifs, démarches, évaluation).

L'enseignant devrait :

- Faire une étude préalable pour déterminer l'avantage et l'inconvénient du document avant l'exploitation.
- Analyser le contenu avant d'en faire un support.
- Analyser le contenu linguistique et culturel.
- Prévoir les besoins langagiers immédiats de l'apprenant
- Placer des garde- fous aux excès du document en classe.

L'enseignant n'est plus tributaire d'un programme dont les contenus lui sont imposés mais il doit faire preuve d'imagination sur le plan de l'animation pédagogique : car utiliser un document audiovisuel, c'est proposer aux apprenants un message. C'est donc à partir de leur perception qu'il convient de l'exploiter : si c'est le professeur qui, après la projection, raconte le film, on pourrait aussi bien en faire l'économie.

Il ne sera qu'un guide, un animateur, aidant et non imposant. Il cédera sa place acquise traditionnellement chaque fois que l'apprenant peut s'en passer de lui. Il doit veiller à ce que cette culture médiatique ne soit pas passive chez l'enfant.

III.3.4. L'évaluation envisagée

Telle qu'elle est conçue par le système scolaire, l'évaluation paraît toujours verticale. C'est l'enseignant qui évalue l'enseigné sur une somme de connaissances. Cette forme d'évaluation se traduit par une correction des fautes (on remarque la connotation morale du terme, qui correspond à la notion de faute chez l'élève), d'une manière générale, il le fait seul : sans que les élèves y participent. Il s'agit donc d'un travail solitaire, dont il porte l'entière responsabilité. C'est toujours l'élève qui est réputé insuffisant, et non l'enseignement qu'il reçoit ; on entend dire partout - et surtout par les enseignants - que le niveau baisse, que les élèves sont faibles, alors qu'ils ne se remettent pas en cause eux-mêmes, parce qu'ils ne soumettent pas leur enseignement en évaluation et ne pensent pas à d'autres formes d'évaluer à partir d'un objet qui changerait la nature de l'apprenant.

Cette forme d'évaluation ne prend pas en charge le producteur (l'élève) mais la production (ce qu'il écrit). Or, l'évaluation que nous proposons doit avoir une forme constructive et formative dont l'objectif essentiel est l'apprenant.

Elle consiste à évaluer le profit que les apprenants tirent de l'enseignement qu'ils reçoivent :

- Dans quelle mesure en ont-ils atteint les objectifs ?
- Quels progrès ont-ils accomplis ?
- Quelles difficultés ont-ils rencontrées ?

Elle devrait être perçue comme étant du même coup celle de l'enseignement lui-même : des professeurs, de leurs objectifs et de leurs méthodes. Son but serait alors de réguler l'enseignement et de l'adapter au niveau réel des apprenants et aux difficultés qu'ils rencontrent dans l'apprentissage.

Étant donné que le rôle de l'enseignant se réduit à l'animation et que les apprenants sont sollicités à la participation, celui-là doit concevoir l'apprentissage de chaque visionnement comme une séquence de formation. Nous entendons par là que toutes les réponses possibles, vraies ou fausses données par les apprenants, à partir de consignes précises, sont retenues en surface sans l'intervention de l'enseignant. Elles ne peuvent être confirmées ou infirmées qu'après le revisionnement du document. Autrement dit, ce n'est pas l'enseignant qui lui donne la réponse mais c'est l'image.

Le processus d'évaluation envisagé prendrait deux formes en fonction des objectifs retenus. On adoptera l'autoévaluation lorsque c'est l'apprenant lui-même qui porte un regard a posteriori sur ce qu'il a fait afin de l'apprécier ; de Co évaluation lorsque le jugement résulte d'une comparaison entre pairs.

III.3.5. Modèle d'une fiche pédagogique

Nous proposons dans cette partie un modèle d'exploitation qui mettrait en valeur un certain nombre de références à la disposition de l'enseignant de manière à utiliser à bon escient un D.V.

- a - Identité du document : titre, durée (cf. fiche descriptive), provenance, date,
- b - Type du document : dessin animé, publicité, clip, séquence de film,...
- c - Objectifs retenus en fonction des activités.
- d - Démarches à suivre : visionnement intégral, en ralenti, arrêt sur image, extraits...
- e - Types d'activité à envisager : exercices oraux, écrits.
- f - Temps imparti à l'activité

g – Evaluation : autoévaluation, coévaluation.

Conclusion générale

Solliciter la capacité de la perception, de la compréhension et de l'interprétation de l'image, coordonner des aptitudes cognitives, psychomotrices et affectives, faciliter la communication sous toutes ses formes, donner un nouveau visage à l'enseignement, libérer l'enseignant du modèle charismatique de la relation pédagogique et impliquer l'apprenant dans son apprentissage, tous ces objectifs émergeraient de la pédagogie de l'audiovisuel en l'occurrence, la vidéo.

Encore faut-il que cette approche soit progressive, qu'elle soit guidée par un enseignant qui accepterait d'évoluer vers des modes de travail plus modernes, par un enseignant qui ait une vision précise de l'objectif qu'il s'assigne d'atteindre. Il s'agit, en effet, de préparer l'enfant à vivre dans un monde où les progrès de la science et de la technologie ne cessent de se développer, où les moyens de communication télévisuels devenant d'un usage plus généralisé (satellite, internet), il sera indispensable de posséder une méthode de travail qui permette, à partir de situations diverses d'établir le point sur une question donnée, de comprendre comment est l'autre, ce qu'il fait...

Évidemment, il ne s'agit pas de transformer l'école en cinéclub, mais d'intégrer dans l'enseignement, dans une proportion raisonnable, des éléments de cette culture moderne vivante. Elle ne devrait pas relever du post-, du péri- ou du para-scolaire. Le but n'est plus seulement d'enrichir, de diversifier et d'actualiser l'enseignement, mais de poser les fondements d'une pédagogie du message visuel. Car, dès que l'on quitte le simple cours enregistré en temps réel avec une caméra fixe, on aborde un mode d'expression original qui possède ses propres règles et sa propre syntaxe. L'essentiel est d'apprendre aux élèves, ou même à apprendre avec les élèves les caractéristiques et le mode de fonctionnement de ce nouveau langage ; non seulement pour pouvoir utiliser efficacement l'audiovisuel en classe, mais pour que les élèves en deviennent les consommateurs éclairés et critiques, voire des créateurs. On peut légitimement penser que cela appartient à la fonction socialisante de l'école, celle qui consiste à préparer nos jeunes à vivre le mieux possible, et le plus activement, dans la société que les adultes leur ont faite.

L'important ne se limite pas à ce que les images font des élèves, mais de savoir ce que les élèves font d'images qu'ils ont tendance à valoriser et ce, pour les raisons suivantes :

1 - Par opposition aux images des livres, souvent neutres, intemporelles et inesthétiques, le D.V. introduit dans la classe des images authentiques, actuelles et variées. Le plaisir procuré par ces images mobiles, qui sont celles qui nous entourent, celles qui constituent notre véritable environnement audiovisuel, ne doit pas être sous-estimé. Le choix des documents, la façon de les traiter devraient tenir compte de ce facteur.

2 - Sur le plan de l'apprentissage et de la représentation que les élèves s'en font, le D.V. est pour eux l'un des plus sûrs moyens d'approcher une langue actuelle, variée et en situation.

3 - Sur le plan culturel ou interculturel, les D.V. ont l'avantage pour les élèves de proposer les témoignages, les reflets d'une civilisation toute contemporaine, d'une réalité culturelle et sociale qui n'est pas figée, comme dans les manuels, mais qui est en train de se construire sous leurs yeux.

Notre slogan est : « apprendre à lire les images et, au-delà, apprendre à écrire, à créer des images. »

Le document vidéo doit être perçu comme un miroir pour l'apprenant : c'est par rapport à l'image de l'autre qu'il apprend à se connaître et à affermir sa personnalité.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- BAYLON C & MIGNOT X « La communication » édition Nathan, Poitiers, 1975
- CHAUMIER J « Les techniques documentaires » Paris édition PUF, 1979
- COMPTE C « La vidéo en classe de langue » Col F autoformation 1993
- COMPTE C « La parole aux images » Le français dans le monde N° 1801983
- DEMORGON J « L'exploration interculturelle » édition Armand Colin, Paris 1989
- DUCEL R « La pédagogie devant le progrès technique » édition PUF, 1975
- KHARCHI, L « Didactique des langues étrangères et TIC », Ed Office National des Publication Universitaire OPU, Alger, 2017.
- LANCIEN T « Le document vidéo » édition clé international Paris 1986
- PELPEL P « Se former pour enseigner » édition Dunod Paris 1993
- PORCHER L « La civilisation » édition Clé international Paris 1991
- PORCHER L « Les exercices dans la classe de Français » clé international
- PEYROUTET C « La pratique de l'expression écrite » Paris édition Nathan 1991
- SIRE M « Le document et l'information », édition Armand Colin, Paris 1975
- TARDY M « Le professeur et les images » PUF 2ème édition, 1973
- ZARATE G « Enseigner une culture étrangère » Hachette 1986

ARTICLES

- KHARCHI, L. « Usage des TIC en lecture/compréhension en classe de FLE », In Revue de lettres et de langues, 2018. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/100618>
- KHARCHI, L. « Réception d'un film et représentation de la langue française : les étudiants en Sciences Humaines et Sociales de l'Université de M'sila et La Bataille d'Alger » In Communication, technologies et développement, 2019. <https://journals.openedition.org/ctd/1519>

REVUES

- Le français dans le monde « Les voies de la communication interculturelle » N° 170 Juil 82

Directives pédagogiques IPN 1986

Programme de français langue étrangère Mai 1998

Réaménagements apportés aux programmes de français Juillet 1996

Revue périodique « Echanges » N° 41988

DICTIONNAIRES

Dictionnaire alphabétique et analogique « Robert » Paris 1990

Dictionnaire « Larousse » 1992